

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Les guerres contemporaines confirment-elles ou remettent-elles en cause la définition de Clausewitz : «la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens» ?

Corrigé

Introduction

Depuis l'Antiquité, la guerre interroge autant les stratèges que les philosophes. Au XIX^e siècle, le théoricien prussien **Carl von Clausewitz** définit la guerre comme « *la continuation de la politique par d'autres moyens* ». Cette formule célèbre, issue de son ouvrage *De la guerre* (1832), affirme que la guerre n'est pas un phénomène autonome mais bien un instrument au service des objectifs politiques d'un État.

Or, les guerres contemporaines semblent parfois échapper à cette logique : guerres de décolonisation, guérillas, terrorisme, interventions humanitaires, cyberattaques... Les acteurs se multiplient, les buts apparaissent plus flous, et les civils deviennent les principales victimes.

problématique

Dès lors, peut-on encore dire que la définition de Clausewitz rend compte des conflits actuels, ou faut-il l'abandonner au profit d'une autre grille de lecture ?

Annonce du plan

Nous verrons d'abord que la pensée de Clausewitz reste pertinente pour comprendre nombre de guerres contemporaines (I), avant de souligner ses limites face à l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles formes de conflits (II). Enfin, nous proposerons une relecture de Clausewitz qui permet de concilier continuités et mutations de la guerre (III).

*Développement
I*

I. Une définition qui garde toute sa pertinence : la guerre reste un instrument politique

Clausewitz pense la guerre comme un outil rationnel, un moyen de prolonger un rapport de force politique. Or, cette dimension reste centrale dans les conflits contemporains.

- **Les guerres interétatiques** confirment cette idée. Par exemple, la guerre en Ukraine déclenchée en 2022 par la Russie illustre clairement la volonté politique de redéfinir des frontières et d'affirmer une puissance.
- **Les interventions extérieures** (États-Unis en Irak 2003, coalition en Afghanistan 2001) montrent aussi que les armées sont mises au service d'objectifs géopolitiques : contrôle d'une zone, élimination d'un régime, lutte contre le terrorisme.

- **La logique d’alliance et de puissance** (OTAN, ONU, coalitions internationales) rappelle que la guerre continue de s’inscrire dans le jeu politique mondial.

Ainsi, malgré les évolutions technologiques (armes nucléaires, drones, cyberattaques), la guerre demeure fondamentalement subordonnée à une finalité politique.

Développement *II*

II. Mais des limites : de nouveaux acteurs et de nouvelles formes de guerre qui échappent à Clausewitz

Cependant, la définition clausewitzienne se heurte à des transformations profondes des guerres contemporaines.

- **L’émergence d’acteurs non étatiques** : groupes terroristes (Al-Qaïda, Daech), guérillas, milices privées, dont les logiques ne relèvent pas uniquement de la politique classique mais aussi du religieux, de l’idéologique ou de l’économique.
- **Les guerres asymétriques** : elles ne cherchent pas à vaincre militairement mais à user l’adversaire (Afghanistan, Irak). Ici, l’objectif n’est pas un but politique clair, mais la survie ou la résistance.
- **La “guerre totale”** (XX^e siècle) et les bombardements massifs de civils ont brouillé la distinction entre politique et destruction. Dans les conflits contemporains (Syrie, Yémen), les civils deviennent les cibles principales, parfois indépendamment d’un calcul politique rationnel.
- **Les cyberconflits et guerres hybrides** : ils relèvent davantage de la désorganisation sociale et économique que de conquêtes politiques traditionnelles.

Ces évolutions suggèrent que la guerre n’est plus seulement la prolongation d’une politique rationnelle, mais qu’elle peut devenir autonome, idéologique, ou technologique.

Développement *III*

III. Vers une relecture de Clausewitz : la guerre, instrument politique aux formes nouvelles

Plutôt que de rejeter Clausewitz, il faut élargir sa définition pour rendre compte des guerres contemporaines.

- La guerre reste **une action de contrainte** : même terroristes ou cyberattaques visent à influencer un adversaire, donc à agir politiquement, même de manière indirecte.
- La dimension politique est parfois **diluée ou transformée** : les objectifs peuvent être flous (instaurer la peur, affirmer une idéologie, déstabiliser un État). Mais ils traduisent toujours un rapport de force.
- On peut donc dire que la guerre a changé de **forme** (passage de batailles rangées à des conflits diffus, de l’artillerie aux drones et aux réseaux sociaux), mais pas nécessairement de **nature** : elle reste un instrument au service de causes politiques, même élargies.

Conclusion

La définition de Clausewitz conserve toute sa force pour comprendre les guerres contemporaines : celles-ci demeurent des instruments au service de causes politiques, qu'il s'agisse de conquérir un territoire, de défendre une idéologie ou d'affirmer une puissance. Toutefois, les guerres actuelles se caractérisent par la multiplication d'acteurs non étatiques, l'essor des guerres asymétriques et hybrides, et le brouillage des frontières entre guerre et paix.

Ainsi, la formule de Clausewitz ne doit pas être rejetée mais réinterprétée : elle nous rappelle que, derrière la diversité des formes de guerre, demeure la logique éternelle du rapport de force.

ouverture

Les cyberattaques et l'intelligence artificielle annoncent peut-être une nouvelle révolution : une guerre où l'affrontement militaire classique céderait la place à des conflits invisibles, technologiques, mais toujours politiques.